

La soutenance de thèse

Nicolas Faucher*

Avoir une vision synthétique

La clef pour facilement présenter aisément un travail de thèse à l'oral lors d'une soutenance est d'avoir constamment une vision synthétique de ce travail tout au long de sa réalisation. Cela permet de connaître son sujet sur le bout des doigts.

Une compréhension approfondie des enjeux et non une vision encyclopédique

Adrien Lecerf, dans sa présentation, parle du fait que l'on préconise aujourd'hui plutôt des thèses autour de 400 pages : 300-400 pages n'est pas un mauvais format. Il est préférable de disposer d'un texte bien condensé pour être précisément conscient de toutes ses articulations et avoir une vision très claire de la progression de la réflexion. Vous n'êtes pas supposé faire un travail d'encyclopédiste. Il ne s'agit pas d'alignement d'informations les unes à côté des autres. Il ne s'agit pas d'être absolument exhaustif sur un sujet donné. Il s'agit plutôt d'un travail de composition, avec une compréhension approfondie des enjeux que vous traitez. Il est important que l'on sente dans le travail un cheminement intellectuel vertical qui passe des questions que vous posez aux réponses que vous proposez et pas simplement une accumulation horizontale plus ou moins liée au sujet. Plus le propos est articulé de

* Nicolas Faucher est un jeune docteur du LEM. Il a soutenu en décembre 2015 sa thèse, « Les garanties de la foi chez les penseurs franciscains du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle », préparée sous la direction d'Olivier Boulnois. Il mène aujourd'hui un projet post-doctoral à l'Université d'Helsinki.

cette manière, plus il est facile de le résumer : chacun des points que vous relevez apparaîtra ainsi comme nécessairement enchaîné avec le précédent. Plus vous avez un travail condensé, plus il sera concentré sur les seuls arguments nécessaires, sans aucune mention superflue ou périphérique, plus il est facile d'avoir la vision d'ensemble qui sera requise de vous lors de la soutenance.

Le maître-mot : le résumé

Ce qui est intéressant dans le travail de thèse est que vous avez à de nombreuses reprises l'occasion de le résumer parce que vous ferez beaucoup d'introductions et de conclusions qui sont autant de bilans d'étape synthétiques : l'introduction et la conclusion générales de votre thèse, les introductions et les conclusions des grandes parties et celles des chapitres. Dans chacune de ces synthèses, il s'agit de suivre un plan similaire qu'il s'agira de concevoir en fonction des endroits de l'argumentation.

Il me semble que, dans une introduction, cinq éléments sont essentiels :

1. D'abord préciser quel est l'objet de votre thèse, partie ou chapitre, pourquoi il mérite d'être étudié et sous quel angle vous l'examinerez.
2. Redire ce qui en a déjà été dit d'intéressant. Citez quelques éléments de littérature secondaire mais avec toujours une vision précise, que vous exposerez explicitement, de ce que cette littérature contient et de la manière dont ce contenu sert votre réflexion ; il ne s'agit pas de citer gratuitement tout ce qui existe sur la question.
3. Relevez dans cette littérature ce qui, selon vous, est inabouti ou n'a simplement jamais été envisagé, pour pouvoir avancer que vous vous proposez de les compléter.
4. Décrivez la direction que vous allez prendre.
5. Précisez la méthode que vous allez employer.

Dans une conclusion, il est important de rappeler l'introduction, votre objet et l'angle que vous avez choisi pour le traiter ; répéter quelle question

est sous-jacente dans ce cas et reprenez la réponse que vous y avez apportée. Enfin dites quelles sont les perspectives ouvertes à cette étape, ce qui vous permet d'introduire l'idée de la partie/du chapitre qui suit.

Présentations publiques de votre thèse

Vous aurez d'autres occasions de résumer votre travail. Quand vous remettrez votre manuscrit, vous devrez y joindre plusieurs résumés ou une position de thèse. Ce sera aussi le cas lors du séminaire de votre directeur de thèse et, éventuellement, de colloques où vous parlerez de parties de votre thèse – participer à des colloques peut vous donner l'occasion de rédiger des chapitres de manière (presque) définitive pour pouvoir les présenter et, surtout, d'avoir des échéances qui vous permettent d'être moins perdu dans ce temps de la thèse qui passe trop vite et trop lentement à la fois.

Il est important, dans ces circonstances, de rechercher l'approbation de votre public, notamment de spécialistes. Il est vital que vous disiez des choses suffisamment précises et articulées pour intéresser un public de spécialistes, avec des enchaînements rationnels aisément compréhensibles par tous. Cherchez à avoir des retours.

Cela peut aussi être intéressant de parler devant un public de non-spécialistes (des doctorants travaillant sur des sujets connexes du vôtre ou le public des familles) : si vous avez le sentiment d'être compris par un public qui n'y est pas préparé sans pour autant avoir sacrifié la rigueur scientifique, c'est que vous êtes sur la bonne voie.

La soutenance est un exercice de rhétorique. Ce n'est nullement un pur exercice intellectuel. Si vous ne vous êtes pas régulièrement testés devant un public, vous ne serez pas prêts pour la soutenance.

Conseils pratiques : en règle générale, il est important de bien dormir la veille de la thèse, d'être bien reposé. Mais être tendu avant cette épreuve (et, pour cela, mal dormir) n'est pas forcément une mauvaise chose : la nervosité ajoute du tranchant chez certains esprits. Il faut respecter ses réactions propres : c'est justement pour cela qu'il est impor-

tant de s'être mis à l'épreuve auparavant pour se connaître soi-même.

Si vous avez une cotutelle, remettez-vous en tête les conditions qui y sont associées, en particulier le lieu de la soutenance décidé dans la convention de cotutelle. Soyez aussi attentifs à la langue de votre soutenance et à celle des membres du jury. Préparez-vous, si vous êtes par exemple en cotutelle avec l'Italie, à ce que la moitié de votre jury s'exprime en italien : cela peut être déstabilisant si l'on n'est pas habitué aux événements scientifiques internationaux. Si vous écrivez la thèse dans une langue, il faut aussi rédiger un résumé dans l'autre langue.

La soutenance

Le discours de soutenance

Au fil des présentations synthétiques et simples que vous en avez faites, vous pourrez acquérir les armes pour soutenir votre thèse. Votre discours de soutenance, qui dure approximativement 20 minutes (il faut s'entendre au préalable sur ce point avec votre directeur et le président de votre jury), doit consister dans un résumé synthétique de votre travail agrémenté de considérations personnelles : les raisons du choix de votre sujet, les lieux où vous avez travaillé et ce que vous en avez tiré, les hommes et les femmes que vous y avez rencontrés et qui ont joué un rôle important dans le choix de votre sujet et le progrès de vos réflexions. Préparez-vous-y.

Un des tests simples de la pertinence de ce discours est de le relire après l'avoir laissé reposer : si vous devez vous y prendre à deux fois pour comprendre une phrase, le jury non plus ne la comprendra pas. Simplifiez systématiquement. Si c'est compliqué pour vous, cela le sera a fortiori encore plus pour les membres du jury, surtout s'il comporte des personnalités étrangères.

Le jury

Si tout va bien, les membres du jury ne sont pas là par hasard. S'ils ont quelque compétence sur le sujet, ils l'ont déjà dit ailleurs, ils sont

connus pour avoir soutenu certaines positions. Vous devez impérativement avoir lu et vu tout ce qu'ils ont dit sur le problème traité. Cela vous permettra peut-être de deviner quels types de questions ils vous poseront. Leurs ouvrages et articles feront bien évidemment partie de votre bibliographie. Les questions posées seront pour la plupart pointues et intéressantes ; elles appelleront des réponses fournies et bien articulées. Il est possible, dans la rédaction de la thèse elle-même, de répondre à une objection prévisible d'un des membres du jury, évitant ainsi ladite question ou préparant par avance votre réponse.

N'interrompez pas un membre du jury

Autre conseil important, qui peut sembler évident, mais qui ne l'est pas tant dans le feu de l'action : n'interrompez pas un membre du jury, même si vous pensez qu'il vous a mal compris. Ne répondez que quand on vous invite à le faire.

Préparer en amont la soutenance

La possibilité de préparer en amont la soutenance peut aussi être exploitée en collaboration avec votre directeur de thèse. Si vous ne vous entendez pas avec votre directeur de thèse, il faut vous réconcilier avec lui ou en changer. Normalement, les questions qu'il posera ne seront pas extrêmement exigeantes et vous pourrez y répondre : leur fonction est de vous mettre en valeur. Si vous avez des points de vue différents sur une thèse ou un auteur, rien n'empêche qu'une discussion sur ce sujet ait déjà eu lieu et vous pouvez lui demander de vous poser une question sur ce thème, dont vous aurez préparé la réponse grâce à cette discussion.

Concernant les rapporteurs : il y a parmi les membres du jury deux rapporteurs qui auront lu votre travail avant tout le monde et plus en détail. Avant la soutenance, vous aurez connaissance de leurs pré-rapports qui reprendront les principales lignes de ce qu'ils ont pensé de votre thèse. L'autorisation de soutenance sera donnée en fonction de ces pré-rapports. Si la thèse a été envoyée aux rapporteurs, c'est que votre directeur a jugé qu'elle était soutenable. Même si ces pré-rapports sont un élément formel, s'ils ne sont pas très bons, cela est très mauvais signe.

Cela annonce que la soutenance risque fort de mal se passer. Dans ce cas-là, il vaut mieux la reporter. S'ils sont bons, tout n'est pas gagné pour autant. Un pré-rapport trop dithyrambique peut aussi signifier que le rapporteur garde ses questions les plus pointues et difficiles pour la soutenance, non par sournoiserie mais pour vous mettre vraiment à l'épreuve. Les critiques et les louanges présentes dans ces pré-rapports peuvent être abordées dans le discours de soutenance. Si vous estimez qu'il y a un point important à souligner, n'hésitez pas à mentionner les critiques que vous ne trouvez pas justifiées et reconnaissez la pertinence des critiques fondées. Dites que vous reconnaissez certaines faiblesses et que vous avez pris le parti de les résoudre dans l'avenir. Grâce aux pré-rapports, vous pouvez mieux vous préparer aux critiques des rapporteurs lors de la soutenance.

Comment réagir si vous ne savez pas comment répondre à une question ?

Vous pouvez toujours demander au membre du jury de répéter sa question, même si vous l'avez comprise : cela vous laisse du temps pour réfléchir. Si vous avez vraiment un trou, ce n'est pas grave si vous arrivez à répondre à la question : il ne faut pas paniquer parce qu'un silence de quelques secondes s'appesantit. Même si cela doit vous prendre trente secondes de réflexion silencieuse, il faut une idée précise de votre réponse. Vous devez avoir en tête les grandes articulations de votre exposé avant de commencer à répondre. C'est la raison pour laquelle il est très important d'avoir constamment une idée très précise des articulations interprétatives de votre thèse, à laquelle vous réfléchirez régulièrement tout au long de sa rédaction. C'est votre bouée de secours le jour J. Vous pourrez ainsi saisir un argument de votre thèse et dérouler les arguments connexes selon une nécessité logique. Un point soulevé par une question d'un des membres du jury déclenche immédiatement dans votre tête l'ensemble des connexions que vous avez déjà préparées. C'est votre meilleure garantie contre la noyade et la panique.

Si vous ne savez pas du tout répondre à la question, ce n'est pas grave. Il suffit juste de dire pourquoi vous ne pouvez pas répondre, par

exemple parce que vous n'avez pas abordé ce point dans votre travail, faute de temps. Vous souhaitez l'aborder : d'ailleurs, vous avez commencé à le faire dans tel article ou publication prévue. Ou bien vous ne l'avez pas abordé parce qu'il vous a semblé que ce point sortait du domaine étudié, parce que vous n'avez pas trouvé suffisamment de sources textuelles pour soutenir un propos construit là-dessus. Il ne faut pas être pris de court : d'une certaine manière, les réponses sont déjà prêtes. Si cela ne vous est jamais venu à l'esprit, c'est qu'il y a bien une raison.

Dans la soutenance française, vous avez le temps pour préparer vos réponses : chaque membre du jury parle environ une demi-heure et pose toutes ses questions les unes après les autres. Vous pouvez donc, en même temps qu'il parle, réfléchir aux réponses à donner aux questions déjà posées, sans pour autant perdre le fil de son propos. Dans les jurys anglo-saxons, il faut plutôt répondre du tac-au-tac. Il faut essayer de répondre à la totalité des questions, pour montrer que l'on a bien écouté. Votre directeur de thèse, s'il est la plupart du temps bienveillant pendant la soutenance, doit vous mettre à l'épreuve pendant la préparation. Sinon, c'est bien d'avoir des amis capables d'être critiques. Profitez du séminaire de votre directeur de thèse pour présenter votre laïus et entendre les objections et réserves en contexte « amical ». Il est très important aussi de parler avec des spécialistes.

Le rapport de soutenance

Le rapport de soutenance est la seule pièce qui ne changera jamais dans votre dossier (du moins en France). Vous pourrez remanier votre thèse, ajouter des chapitres, des articles. Mais le rapport est inamovible. Il est important que la soutenance se passe bien car un mauvais rapport laisse des traces indélébiles. C'est aussi une porte d'entrée dans votre thèse : en France, le rapport sera joint à vos futurs dossiers de candidatures (et peu de gens liront votre thèse entièrement).